



Vol. 15 - No 4

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Jan. - Fév. 1957

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

OUVREZ... et LISEZ...

L'Echo vous parle aujourd'hui de

- LA COMMISSION GORDON page 2
- LA PROSPÉRITÉ DE NOTRE PROVINCE page 3
- NOTRE BESOIN DE TECHNICIENS page 3
- LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX DE L'ÉTUDIANT MODERNE pages 4 et 5
- NOTRE CHORALE À MONTRÉAL page 6
- LA DÉLINQUANCE CHEZ NOS JEUNES page 7

LA FACE SOUFFRANTE DE NOTRE MONDE

DE la création à l'âge atomique, le monde a progressé et évolué en tous les domaines. Dieu avait créé l'homme intelligent et lui avait donné le monde en héritage; il put s'établir où il le désirait sur cette terre et s'en servir pour vivre le mieux possible. Les âges et les générations passèrent amassant peu à peu à ce monde des éléments nouveaux de progrès. Ce progrès fut lent d'abord, mais si considérable en ces derniers siècles qu'un homme de l'antiquité tombant dans l'une de nos cités modernes, se croirait victime d'hallucination.

L'HOMME MODERNE — CIVILISATION NOUVELLE

En effet la face du monde a changé; l'homme par son esprit de domination, sa curiosité et son intelligence semble avoir maîtrisé la matière pour la mettre à son service. Avidé de bonheur, il veut faire de la terre un paradis. Ayant estompé en lui le sens de Dieu et de l'au-delà, il s'imagina être le seigneur souverain de lui-même et du monde, appelé à vivre sur une terre renouvelée par son esprit et son industrie. Il veut se faire le centre du monde, il est plein de confiance en sa raison qui, pense-t-il lui révélera l'énigme de l'être. Ayant maîtrisé plusieurs êtres du monde, il croit qu'il arrivera à les soumettre tous. Confiant en sa bonté morale, il juge excellent toute pensée qu'il conçoit, toute action qu'il pose et tout plaisir qu'il prend.

Cet homme nouveau qu'est l'homme moderne a créé une civilisation nouvelle, un monde nouveau. Cependant il ne faut pas croire que ce monde dans lequel nous vivons n'est que l'œuvre du vingtième siècle; il a été préparé par d'innombrables siècles de science et de travail. Le monde a progressé graduellement depuis le début du monde. En effet, que serait notre siècle sans la roue? Ce sont les petites découvertes qui ont engendré les grandes. Chaque grande découverte est comme la synthèse des petites.

SCIENTISME — MATÉRIALISME — MACHINISME

Le culte de la Science fut tellement grand pendant ces derniers siècles que pendant le dix-huitième siècle on écrivait avec un grand S. A force de travailler sur des êtres ma-

tériels déterminés, on en est venu à rejeter Dieu et avec Lui, tout le spirituel. Les êtres matériels étant soumis au déterminisme, on voulut en voir partout. Même chez les êtres libres.

Quand on s'y arrête, on se demande à quoi aboutira ce siècle matérialiste? La machine a révolutionné l'industrie, parce que sur le terrain matériel, elle est de beaucoup supérieure à l'homme. Elle est anonyme, n'est jamais malade, n'exige jamais de congé, travaille jour et nuit, sans jamais se fatiguer. Elle fait la richesse de celui qui la possède, car elle fait beaucoup en peu de temps et à peu de frais. Cependant, bien que son rendement soit gigantesque, elle a des effets plutôt désastreux dans nos pays. En bien des endroits, elle cause l'appauvrissement des générations futures par un dépouillement excessif des richesses de la terre. Grâce à elle il y eut une expansion industrielle mais cette expansion occasionne une crise de l'agriculture et la disparition presque totale de l'artisanat familial. C'est un fait que de nos jours les populations rurales diminuent au lieu d'augmenter. C'est une ruée en masse vers les cités, vers les industries; chacun croit y faire fortune, mais le plus souvent, peu habitué aux rouages et aux activités citadines, il en revient dépourvu de santé et plus pauvre qu'auparavant. Très vite il regrette son village, sa terre et ses propriétés, mais il est trop tard pour se faire à l'agriculture et au travail dur et assidu de la terre.

LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE ET CONSÉQUENCES

Aujourd'hui la société est organisée de façon à ce que le pauvre reste pauvre et que le riche s'enrichisse au détriment du pauvre. La petite entreprise est destinée à rester petite et à disparaître tandis que la grande qui a les capitaux en quantité est destinée à prendre de plus en plus de l'ampleur. Cette force des capitalistes est sortie du libéralisme économique. On est ainsi libre de faire l'argent que l'on veut sans se soucier du mal qu'on ferait aux autres. Le gros qui a les capitaux nécessaires est appelé à grossir davantage tandis que le petit est appelé à mourir. C'est ainsi qu'aujourd'hui, l'homme n'est pas jugé ce qu'il est, mais sur ce qu'il a.

ESCLAVAGE

L'homme qui avait pour but de maîtriser la matière en est devenu l'esclave. Dans le point de vue de l'ouvrier, ce n'est pas la machine qui est au service de l'homme mais c'est l'homme qui doit se soumettre à la machine. Il doit servir la machine pour qu'elle donne un meilleur rendement au patron. C'est ainsi que pendant toute la journée, il doit servir toujours par le même mouvement un robot quelconque. Il n'est pas fait pour ce genre de travail, pourtant il doit le faire pour nourrir sa femme et sa famille qui trop souvent survivent misérablement dans un taudis quelconque.

Le soir lorsqu'il arrive parmi les siens il soupe avec sa femme (si celle-ci ne travaille pas dans une autre usine), mais les yeux lui brûlent, il a le cerveau vide, l'œil fixe, il est désabusé, avili par un travail dans lequel l'homme ne peut garder sa dignité. Inconsciemment il s'en va à la taverne, au théâtre, rechercher une compensation dans les plaisirs souvent les plus grossiers. Une telle vie détruit les valeurs morales, spirituelles et religieuses. Les milieux

ouvriers sont plus victimes que coupables de leur déhumanisation: Ils sont victimes « d'une ambiance destructive de l'homme. »

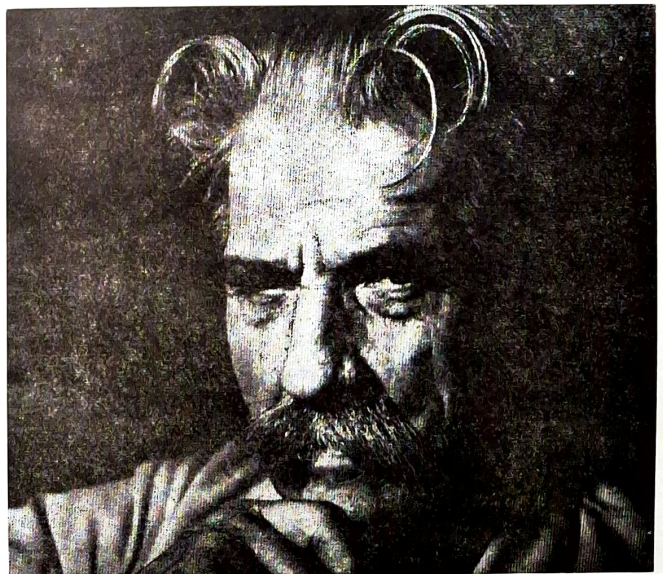
ESPRIT ARTISTIQUE NOUVEAU

Pendant notre siècle, cette misère des milieux ouvriers fut l'objet de l'étude de bien des romanciers. La situation ouvrière est très bien peinte dans « La vingt-cinquième heure » et dans « Les saints vont en enfer » de Cesbron. Des auteurs en firent le sujet de bien des romans noirs. Quand on considère cet aspect de la société, on sent que la face du monde est plus souffrante. Cet aspect de notre siècle désaxé et déséquilibré, a imprégné les arts (peinture moderne), la musique (Jazz, Rock and Roll), et comme on l'a vu plus haut, même la littérature. Le monde ne semble pas savoir où il va; il semble s'en aller sans principes précis vers la décadence. L'homme cherche sa voie, mais cette recherche est vaine sans Dieu. Sans lui, en effet, la vie n'a plus son sens.

ESPRIT COMMUNICATEUR, DOCTRINES SOCIALES, TENDANCES UNIFICATRICES

Cependant il ne faut pas être trop pessimiste, à travers notre siècle et ses cités gigantesques se dresse encore l'Eglise avec sa doctrine sociale, qui fait son possible pour unir dans la charité chrétienne tous les hommes pour les amener à Dieu. D'ailleurs comme on le remarque aujourd'hui dans l'univers, le progrès scientifique a amené des contacts beaucoup plus nombreux, une communion entre les hommes. Il a été ainsi un facteur précieux d'humanisme social. Les pays ont maintenant des influences les uns sur les autres. Nous avons aujourd'hui des organisations internationales travaillant pour le bien commun dans tous les domaines: L'ONU, l'UNESCO, etc. Il n'y a plus de distances avec nos moyens de communications contemporains. Le monde ainsi tend à s'unifier. En effet, il n'est que depuis cinquante ans qu'on puisse parler de guerre mondiale. Ce qui est malheureux, cette communication humaine facilite aussi bien le mal que le bien.

• SUITE À LA PAGE 3



« LE FERMIER QUI MÉDITE LE JOUR À VENIR, S'ENFERME DANS SA SAGESSE. »

— Saint-Exupéry

LA DÉLINQUANCE JUVÉNE... UNE TARE DE NOTRE CIVILISATION

UN jeune garçon de 15 ans vient de perpétrer un crime: il a tué son jeune frère de 10 ans. La commotion est très grande dans le public. Les gens s'indignent, réclament une justice sévère; puis on blâme les parents, la société et notre culture. Cependant, après la punition du sujet, alors que cette dépravation, cette corruption et cette crise morale est devenue quasi générale chez la jeunesse, personne ne cherche les facteurs qui ont causé cette délinquance juvénile. Cette déformation chez la jeunesse provient de bien des facteurs. Affirmer que le cinéma est l'unique cause de cette baisse de la moralité que signalent avec effroi ceux qui ont le souci de l'avenir de notre pays, est vraiment puéril. Cette crise morale a commencé avant l'invention du cinéma. Et puis, il ne faut pas oublier l'influence, perméable de la littérature silencieuse, ni l'intoxication lente mais sûre par les journaux mauvais dans lesquels le jeune lecteur trouve chaque jour tout ce qu'il faut pour exciter ses passions, et les récits de crimes et d'aventures, et le roman-feuilleton, ni les dangers de la rue où le vice s'étale avec un cynisme qui ne respecte plus rien, même l'enfance, ni l'abus des stupéfiants qui donnent aux passions une frénésie d'exigences morbides, ni surtout l'absence d'enseignement chrétien chez les uns et la faiblesse de convictions religieuses chez les autres. Mais si le cinéma n'est pas la cause unique des misères morales que nous déplorons, il ne faut pas nier qu'il a sa part et même une très grande part dans ce que nous appelons « la vague de plaisir et de luxure ». Les parents ne connaissent peut-être pas assez la psychologie de leurs enfants ni les influences du cinéma chez les jeunes. L'enfant est un intuitif. Le langage qui lui est le plus accessible est celui de l'image. De plus l'enfant est un être d'impressions et d'impulsions. C'est un parfait imitateur. Tout ce qu'il voit l'impressionne. Il reproduit dans ses jeux, dans ses ébats, dans ses attitudes, les faits et gestes, les aventures dont il a été témoin. L'enfant mit dans un état voisin de l'hypnose va, à la suite des représentations, traduire en actes délicieux les images de l'écran lorsque celles-ci expriment le vol,

la violence, la sensualité. La fiction pour lui devient une réalité. Ces leçons de dévergondage portent leurs fruits. Elles atrophient le sens moral des jeunes et développent en eux le goût effréné du plaisir mauvais. Et l'âge venu, et la même vite à notre époque où l'on reste jeune si peu longtemps, les parents sont étonnés de constater chez leurs propres enfants tout ce qu'ils avaient sévèrement condamné chez d'autres enfants, en accusant leurs parents d'avoir manqué de surveillance et de n'avoir pas su les éduquer.

Je sais bien que ce que l'on dit parfois pour s'excuser quand on conduit les enfants à certains cinémas, ou bien quand cédant à leurs exigences on les laisse aller à ceux de leur choix: « Quel mal voulez-vous que cela leur fasse, ils sont si jeunes? »

Parents aveugles, je livre à vos méditations cette pensée d'un éminent psychologue: « Les impressions de la quatorzième année, on dit que ce n'est rien et, pourtant, tout l'homme en dépend. C'est comme, dans les gares le petit mouvement par lequel on aiguille un train, ce n'est rien non plus, ce mouvement, et pourtant, c'est tout le voyage. »

Oui, nous sommes heureux, nous trouvons notre civilisation belle, nous jouissons du progrès. Et nous ne savons même pas qu'elle engendre des monstres et déforme le sens moral de notre jeunesse. Beaucoup ignorent qu'il y a en dessous de nous tant de souffrance et tant d'injustice issues de cette même civilisation qui fait l'orgueil de nos contemporains.

Agnée HALL, Philo II.

EN page sept de « L'Écho » de novembre 1956, apparaissait un article de M. Claude Philibert intitulé: « Un philosophe s'ennuie une rhétorique ». Je ne prétends pas le moins du monde pouvoir critiquer cet article. La réputation de l'auteur est d'ailleurs depuis longtemps invulnérable. Je veux tout de même vulgariser vos idées, M. Philibert, les mettre à la portée du peuple. Car il existe, paraît-il, quantité de gens assez cultivés qui n'ont pas encore goûté toute la « substantifique moelle » renfermée dans ces quelques lignes.

Dans l'article intitulé: « A la ruine », j'avais dit: « Si l'homme était strictement traditionaliste, il serait aujourd'hui sur un pied d'égalité avec ses lointains ancêtres préhistoriques. » M. Philibert de répondre: « Si l'homme était strictement anti-traditionaliste, il serait de la même manière sur un pied d'égalité avec ses ancêtres préhistoriques. » D'où vous avez tiré la conclusion suivante: « Harold, votre argument portant sur le traditionalisme n'a donc aucune valeur. » De grâce, M. Philibert, ne me faites pas dire des bêtises, j'en dis assez déjà. Je ne vois pas du tout comment mon article prêchait le strict antitraditionalisme. J'ai bien dit à la fin de mon article: « nous devrions marcher en harmonie avec le progrès par l'ac-

ception prudente des nouveautés. Cela suppose n'est-ce pas, un certain traditionalisme » Mon ami! pourquoi n'avez-vous pas lu cet article avant d'y répondre?

Quant au grec, je suis d'accord qu'il existe une manière de l'étudier rationnellement, comme vous dites. Je soutiens pourtant qu'en réalité l'étude de cette matière contribue peu à la formation de l'étudiant. Je dis bien « peu », car malgré nos illusions, pour ne pas dire « vos » illusions, rares sont les élèves qui étudient cette matière d'une manière intelligente. Par contre la littérature grecque est très riche en idées et il serait très profitable de lire ces œuvres dans une traduction fidèle.

A ma question « Qui de vous connaît sa géographie », vous avez donné une sage réponse: « Celui qui l'a apprise... » et surtout celui qui a voulu l'apprendre. Vous ajoutez que la durée du cours classique serait d'au moins trente ans si les matières que j'ai énumérées étaient au programme. Pourtant, je n'ai parlé que de la géographie physique, économique, humaine, religieuse. Ma foi! vous ne devez certes pas figurer parmi ceux qui vou-

lu apprendre la géographie; votre jugement sur la durée de ces études trahit une ignorance visible.

L'obscurité, paraît-il est un trait commun à presque tous les auteurs contemporains. Pour être assuré que votre article soit parfaitement clair, je tiens à ce que les lecteurs voient les deux côtés de la médaille. Ne manquez pas l'aubaine, M. Philibert. Vous pourriez exercer l'écrit de votre cerveau sur les quelques critiques aussi injustes que sans fondement que j'ai faites ici. Il ne suffit pas de faire des critiques, M. Philibert, encore faut-il qu'elles soient justes et bien prouvées...

W. J. CORMIER
GAZ ET HUILE
Service de 24 heures
Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél.: 211

**BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.**
Bathurst, - - - - N.-B.

A. J. BREAU
BIJOUTIER
Expert dans la réparation
de montres
Cadeaux pour toutes occasions
Bathurst, - - - - N.-B.

**C & S BOTTLING
WORKS, Bathurst**
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
Bathurst, - - - - N.-B.

**THE NORTHERN
LIGHT**
Un des meilleurs hebdomadaires
des Maritimes
Rue King, Bathurst, N.-B.

Dr W. M. JONES
DENTISTE
Bathurst, - - - - N.-B.

Tél.: 218
Pharmacie Veniot
Votre pharmacie « REXALL »
Tout ce qu'il vous faut
Rue King, Bathurst, N.-B.

**Northern Machine
Works Limited**
Charrues à neige pour camions
et tracteurs - Soudure électrique
Bathurst, - - - - N.-B.

cela. « La réforme des institutions n'est pas aussi urgente que celles des mœurs ».

Pie XII a terminé son discours en faisant allusion aux souffrances qu'ont eu à endurer les Hongrois et il félicite les pays qui ont aidé ce peuple, opprimé par un ennemi barbare et sans pitié. « Nous sommes vivement consolés à la pensée de l'attitude émue et généreuse manifestée par tous nos chers fils envers la Hongrie opprimée. »

Montrons-nous de vrais fils de l'Eglise en suivant les directives qui sont comprises dans ce message de notre chef spirituel. Que notre admiration pour lui ne soit pas que des mots, qu'elle se transforme en actes.

Norbert SIVRET.
Rhétorique.

PIE XII NOUS PARLE...

LE 23 décembre dernier, Sa Sainteté le pape Pie XII livrait au monde entier son message habituel de Noël. Les paroles qu'il a alors prononcées feront longtemps écho dans nos cœurs. Tout catholique qui a lu ou entendu ce message ne peut que remercier le ciel de nous avoir donné un si grand pape pour répondre à nos besoins actuels. L'Eglise entière doit être

fière d'avoir à sa tête un chef si compétent dans tous les domaines, tant spirituels que temporels. Nous étudiants, nous sommes pleins d'admiration devant cet homme comprenant si bien les problèmes vitaux de notre monde actuel.

Ce qu'il y a de merveilleux dans ce discours c'est que ce vieillard octogénaire en plus de comprendre les grands problèmes contemporains

il apporte de salutaires remèdes. Dans notre monde pervers et dégenéré, il est consolant d'entendre des paroles si pleines de bons sens et de vérité. Son message de paix et de conciliation trouvera-t-il un écho chez les chefs des nations? Espérons. Si nos dirigeants voulaient se soumettre à ses sages directives et rétablir l'échelle des vraies valeurs, la face de notre monde serait changée pour le plus grand bien de l'humanité.

La voix du pape s'élève contre la conception erronée que plusieurs ont du péché. « En effet, ceux qui n'admettent pas, dans la vision qui se donneait la notion de la faute originelle et du péché personnel, ceux-là mettent les inclinations perverses de l'homme sur le compte de la seule morbidité, d'une débilite fonctionnelle qui sont susceptibles d'être guéries. » De plus il nous met en garde contre le faux réalisme qui s'implante dans nos institutions démocratiques et économiques. « Ils va de même de ce faux réalisme dont nous voudrions dénoncer quelques-unes des malheureuses applications. » Plus loin il demande que l'on redonne à l'homme sa dignité et ses droits naturels.

Dans ce message le pape insiste sur la nécessité d'une paix solide entre les nations. Selon lui elle doit être le fruit de la justice et de la charité, sans quoi aucune paix durable n'est possible. Mais avant tout elle est un don de Dieu et il faut lui demander avec instance. « La volonté de paix: honneur suprême de l'homme libre, trésor de la vie présente, elle est le fruit de l'effort des hommes, mais elle est aussi un précieux don de Dieu. » Il indique des moyens à appliquer pour l'obtention de cette paix. Il suggère d'augmenter l'autorité des Nations-Unies. « On aurait pu s'attendre à ce que l'autorité des Nations-Unies ait eu quelque poids au moins par l'intermédiaire d'observateurs dans les lieux où les valeurs essentielles de l'homme sont en péril. » Ainsi elles pourront, à l'avenir empêcher que les événements regrettables de Hongrie et du Moyen-Orient se reproduisent. De plus il préconise le désarmement général contrôlé par l'O.N.U. « Si nous faisons allusion à ces aspects défectueux, c'est parce que nous désirons voir renforcer l'autorité de l'O.N.U., surtout pour l'abandon du désarmement général. »

« Accepter le contrôle par les Nations-Unies, voilà le point crucial à franchir, sur lequel chaque nation montrera sa volonté sincère de paix. »

Son discours est surtout une riposte contre le communisme. Il condamne rigoureusement leurs manières brutales et injustes d'agir envers les autres nations plus faibles. Il affirme que l'ingérence par la force des communistes dans les affaires d'un autre pays légitime une guerre. « La guerre pour se défendre contre d'injustes attaques, ne pourrait être considérée comme illicite. » Mais Sa Sainteté ne rend pas le communisme seul responsable des troubles qui envahissent aujourd'hui le monde. La corruption des mœurs a une grande part dans



L'ESPRIT COMPLEXE DE SOPHRO

LE changement de milieu a de tels effets sur Sophro qu'il en est arrivé à idolâtrer ce qu'il avait jadis aux pieds. Au collège... les soupers où il y a des saucissons (non plumés)... la colère l'emporte. Il mandait salomon, saloir, porc bouché, chaudrons et cuisiniers... et ne peut croire qu'on ose lui servir de ces boyaux à membrane synthétique remplis de porc haché.

En vacances, tout est différent; arrivé au restaurant, il se hâte de demander à la plus jolie des serveuses... « deux huîtres s.v.p. » Il lui vante alors les propriétés des saucissons, le goût épais du morceau de pain dont il est, la meilleure qu'il ait encore mangée dans un restaurant, la douce tendresse du morceau de poulet, le régal couleur de la croûte s'adaptant parfaitement avec celles de montarde; et dit au cuisinier... formant ainsi un régal pour la vue, une satisfaction pour l'odorat et un tel compliment pour la bouche que les répercussions en atteignent l'estomac. La serveuse loue alors les collègues de reproduire de si galants jeunes hommes... et l'exemple de l'addition.

Au collège, pendant la semaine, il lit passionnément les journaux et toutes les feuilles sportives, dispute si les journaux sont quelques minutes en retard, ce qui retarde la connaissance des résultats de la « ganne » (à moins que le surveillant l'ait annoncé) et est très offensé de voir qu'on ne lui permet pas d'écouter les parties de la Nationale sur semaine. Il ne connaît rien d'Eisenhower, n'a jamais entendu parler de Vasser, confondrait le football d'Autrich avec Gigi, Callas avec Muzel, et vous dirait que Montez est le frère de Mendès-France, qu'Eden est mort dans un accident d'auto ou y a deux ans. Mais questionnez-le sur les sports (en particulier le hockey)... il sait toutes les dynasties de joueurs de chaque club, récite de mémoire les records, avec détails, des plus puissants conquérants de la rondelle... il sait qu'un Rocket saigne du nez après une douche d'eau froide, que la femme de Boun-Boun digère très mal la soupe aux cuisses de serpent, que Toe Blake avait une oreille de, que son frère lui ayant sauté l'oreille dans le goudron alors qu'il était enfant. Il en connaît tellement que le samedi soir, il dort pendant la partie car les annonceurs, selon lui déforment les faits... sont des historiens déguénés... porteurs, et incompétents...

LA RÉDACTION

Par GÉRARD GODIN

Roger GODBOUT,
Philosophie II

Un développement industriel de ce genre ferait fleurir dans notre province une expansion économique telle qu'on aurait plus rien à envier aux autres provinces canadiennes. Ainsi la fuite organisée et massive hors de cette

province que préconise le rapport Gordon comme remède à nos maux serait rendue inutile car la montée des salaires et le grossissement du trésor provincial favoriseraient la sécurité économique qui est étroitement liée à la prospérité.

LA VIE ANIMALE D'UN

TIMIDITÉ: VERTU VICIEUSE

« J'EN tremble, j'en ai la fièvre, je ne sais comment m'y prendre, mais enfin il me semble que je dois vous envoyer mon portrait. »

Veuillat, quand il eut à se décrire, s'introduisit ainsi. Je l'ai imité...

Pourtant, je ne lui ressemble pas. Mon physique exprime en effet ce qu'il y a de plus parfait au point de vue esthétique et mon cerveau est admirablement bien équilibré. Mais, — car il y a un « mais » — j'ai un petit, tout petit complexe.

C'est pourquoi, un matin à la chapelle, quand le R.P. Directeur spirituel m'eut dit: « Hé, là-bas! T'es déjà fatigué de la journée de travail? », j'ai sursauté, tremblé, rougi, blêmi et n'ai su où me mettre.

Par ANDRÉ BERNARD

Evidemment, je me tenais droit comme un piquet, mais par un hasard malheureux, mes paupières restaient pieusement baissées! Dans mon embarras, comment expliquer que cette attitude de sommeil était en réalité celle de l'extase? Six jours après, ma conscience sentimentale se reprochait encore les paroles injustes du bon Père. Vous voyez?

Mais cela n'est rien! Ce qui est pire, savez-vous, c'est que je suis tout aussi mal à l'aise avec les représentantes du sexe géant. C'est un grave inconvénient! Le moindre regard me fait littéralement fondre. Mes genoux s'entrechoquent, ma gorge se noue, ma bouche se dessèche, mes yeux disparaissent dans le masque soudain rubi-



cond de mon visage! Je me sens mourir, j'ai peur, je veux fuir... mais mon système fait la grève du transport. Alors, je reste, cible pantelante et misérable des sarcasmes.

Ah! ce sacré complexe! Beaucoup en souffrent, paraît-il! Pourtant, à cet âge n'arrive jamais de rouler de gêne en bas d'un escalier! S'ils ont une pièce de théâtre à déclamer, il leur arrive parfois de pouvoir le faire! Debout en société, moi, je ne me sens plus les jambes. Je me trouve maladroit, importun, honteux... Si n'ai à marcher, j'ai l'impression d'avoir une tête sans corps et que cette tête avance entre deux mondes, point de mire de la foule entière.

Parfois je me découvre muet, et, je suis toujours mal pris, toujours craintif: jamais assuré, jamais à l'aise...

Dites-moi, serais-je vraiment timide?

Nos gorilles se civilisent

Quand il se fâche, c'est Jupiter! Quand il est calme, c'est simplement Piter!

Mais, quel Piter!

Le matin, à la dernière cloche, il commence à sortir son gros torse poilu du lit. Tout le jour il gardera sa chemise ouverte pour exhiber sa supériorité musculaire. Vous lui adresserez un poli et craintif bonjour. Il répondra par un « peuh! » antipathique.

Par ANDRÉ BERNARD

Entre parenthèses: ce « peuh! » se comprend. Il a affirmé que « sa mère méchait des clous pour cracher des puces »!!

Jugez vous-même!

À la chapelle, durant la prière, son imposante personne, mal assise ou bien accroupie, exhale de majestueux grognements, j'ai peine à le croire, mais il paraît que le Père préfet a peur



de lui. Cela expliquerait bien des anomalies, n'est-ce pas? Entre autres: sa tenue à la chapelle et sa conduite au réfectoire! Mais, passons!

En classe, il a besoin de deux

pupitres. Gros, large et important, il n'admet aucun intrus dans son « territoire », et c'est peu dire! Ses professeurs le fuient comme la peste. Il leur dispute leurs droits à eux aussi, il s'est même déjà autorisé à donner les cours de bon parler, par exemple!

Au gourmet, c'est un véritable mastodonte. Sans frein, animé d'un pouvoir incontrôlable, il fonce, combat et sort toujours vainqueur. Son bâton, qu'il brandit comme une massue, évoque pour vous la préhistoire de l'homme singe. Aussi, s'il y a parfois des morts, il y a toujours des blessés. Écoutez-le alors se vanter! Hum!

Par contre, si, extraordinairement, il est vaincu, après la partie on le verra coincer ses adversaires... mais je préfère me taire là-dessus, vu qu'il est plus fort que moi!

Je préfère même arrêter sa description, car ma vie est en jeu... et quand il se fâche!!!!

LE PARFAIT PÉDANT

S'il existait un mot qui signifiait à la fois le superlatif de pédant et le summum de la prétention, il serait des mieux employés pour qualifier celui que l'on considère ici comme le parfait pédant.

S'appelle-t-il Firmin, Arpailisse, ou Eméritis, je ne puis vous le dire; mais il exige qu'on l'appelle « Harry »...

En vacances, il entre à l'église de sa paroisse en ne regardant personne et à l'intérieur... il passe un peigne dans ses longs cheveux fortement lotionnés avant et après sa genuflexion. Il les brosse ensuite de sa main à plusieurs reprises au début de l'Épître, au Sanctus, et à l'Ite missa est. Au sortir de l'église il dédaignera de mettre un doigt dans le bénitier car des gens peu instruits viennent de le faire.

Avec ceux qui en connaissent autant ou plus que lui, il discourt peu, et se contente d'afficher un large sourire « ad mari usque ad mare ». Avec ceux qui n'ont pas eu la chance de s'instruire comme lui, il prend des airs de juge et leur manifeste ouvertement qu'il est conscient de s'humilier pour leur parler.

Ainsi après avoir fait une déclaration « ex cathedra » sur l'épaisseur du tapis qui est au grand salon de l'hôtel new-yorkais Astoria, on lui dit: « c'est-ce vrai? » Fâché que des gens moins connaissant que lui doutent de ses dires, il frappe deux fois le chapeau plat qui recouvre la partie vide de son être avec sa main gauche, glisse sa main droite dans son veston d'où il sort des lunettes quasi mythologiques par leur couleur et grosseur; les dépose dévotement sur un nez à la Cyrano,

Par GÉRARD GODIN

et les accroche lentement sur des oreilles tellement détachées qu'elles louchent l'arrière par constitution. Il se mouille alors de salive le pouce et l'index de la main droite et torche tendrement une moustache duveteuse et microscopique... excepté pour une dizaine de poils épars qui lui talonnent la lèvre supérieure et lui servent en même temps de décorum nasal. Il s'écrie alors: « c'est la vraie vérité véridique »...

Son affectation éloigne de lui



croquant se poser comme objet d'observation et arbitre des humains, il est plutôt un objet de ridicule et loin de se faire aimer par ses concitoyens, il diminue de jour en jour dans leur estime.

LES BOUQUINS... NOURRITURE INTELLECTUELLE

AUSSI savant que nous croyons l'être, il est bon de se rappeler qu'on n'a jamais fini de s'instruire. L'étude en général est une des plus grandes nécessités de notre époque et c'est d'elle que dépend en grande partie notre avenir.

La vie n'est pas simple. Le nombre de choses que nous devons savoir pour comprendre réellement ce qui se passe autour de nous augmente plus rapidement que la somme de nos connaissances. Comment s'orienter? Quels sont les points de repère qui nous aideront à trouver notre place dans notre propre époque et par rapport aux autres époques.

L'étude continueuse à cela de bon qu'elle nous affranchit d'une insupportable servile et qu'elle nous fait

sentir moins impuissants et moins isolés.

Il ne suffit pas d'avoir appris à lire, écrire et calculer; ces trois règles ne donnent pas la sagesse: elles nous mettent seulement sur la voie en nous ouvrant la porte de la science, de la beauté et du vrai.

En plus des trois règles, il ne suffit pas d'apprendre ceci ou cela, de devenir expert dans un métier ou une profession; mais d'avoir aussi une idée de la profession de notre voisin afin de mieux comprendre son rôle dans la vie; afin d'avoir des opinions raisonnables fondées à la place de préjugés. Grâce à l'étude continueuse nous sommes en mesure de mieux comprendre les événements, d'apporter des raisons suffisantes aux questions que nous discutons, de

saisir les rapports entre une situation et une autre; et, ce qui est le plus important, de juger à la lumière d'idées claires et de renseignements précis.

Même l'enseignement élémentaire contient des leçons qui au lieu de nous préparer à gagner notre vie, nous préparent à mieux en jouir. L'étude générale est la porte par laquelle nous entrons dans le royaume de la beauté, de la littérature, de l'art et de la culture. Celle-ci permet à un homme de développer au maximum de son désir et de sa capacité, la faculté de jouir et de la vie physiquement, moralement, intellectuellement et artistiquement. Elle l'aide à néglier l'accès, à s'en tenir à l'essentiel, et à raisonner clairement. Elle lui permet d'accomplir sa destinée.

Pour la moyenne, la façon la plus commode de se cultiver est la lecture. Il y a des livres pour tous les goûts et à la portée de tous.

Les livres nous permettent, pour ainsi dire, de voyager à travers les âges et de vivre dans le passé. Ils contiennent les trésors de la civilisation. C'est à nous de découvrir ces trésors et d'en faire bon usage. C'est à nous également de faire un bon choix de nos lectures. Passer son temps à lire des misères quand nos bibliothèques regorgent de chefs-d'œuvre, c'est choisir une bille de marbre quand on pourrait tout aussi bien prendre une perle de grand prix.

La lecture apporte aussi la paix. Quand un grave problème nous préoccupe, pourquoi ne pas consulter nos livres pour voir si les meilleures idées de tous les âges ne s'appliquent pas aussi à notre époque. Nous n'y découvrons peut-être pas la solution exacte, mais notre perspective s'en trouvera certainement accrue. Un bon livre nous ouvre une fenêtre par laquelle nous voyons la vie sous un plus beau jour.

Les bons livres élargissent notre horizon, meublent notre esprit, nous aident à devenir plus instruits et plus sages. Ils ne nous apprendront peut-être pas à fabriquer des bombes atomiques ou à faire plus d'argent, mais ils nous aideront à comprendre les problèmes de la vie. Ils nous montreront qu'il n'y a pas grand chose de nouveau en ce qui concerne les questions de bien et de mal, d'amour et de haine, de bonheur et de misère, de vie et de mort. Ce que les bons auteurs ont dit, il y a des siècles, est peut-être juste ce qu'il nous faut pour recouvrer la sérénité aujourd'hui.

Les voix qui nous parlent par l'entremise des anciens livres font vibrer toutes les cordes de notre cœur. Elles nous donnent un sentiment de mesure, une méthode de comparaison, et un profond respect de la vérité.

Nous trouverons à continuer à nous instruire des avantages que rien d'autre ne procure, dont le

plus important est peut-être la capacité de raisonner juste. Nous ne sommes que trop portés à laisser l'espoir, la peur et l'ignorance gouverner nos pensées sans savoir? Pourquoi ne pas essayer de savoir lorsqu'on a tant de moyen pour y arriver.

Ayant décidé à continuer de nous instruire, faisons immédiatement des plans à cette fin. Nous ne remettons trop souvent au lendemain ce qu'il importe de faire immédiatement pour notre bonheur. Nous avons tant de choses à faire, nous sommes sollicités par tant de distraction, que nous acquiesçons rarement cette tranquillité sereine que procure le savoir.

Nous sommes loin de nous suffire à nous-mêmes. Nous avons besoin pour nourrir notre corps d'avoir constamment accès aux ressources matérielles de ce monde. Notre esprit a également besoin de se maintenir en rapport avec des sources spirituelles pour se nourrir et se rafraîchir.

Au lieu de nous sentir impuissants, continuons à nous instruire et à élargir l'horizon de nos connaissances. De fait, si nous nous mettons assez tôt à l'œuvre, nous avons des chances d'échapper à l'adversité et de préparer pour l'humanité un avenir beaucoup plus brillant que son passé.

Georges-Henri HARRISON, Philologue I.



Non! l'humour ne mourra pas chez nous! Il se trouvera toujours un journal comme « L'Echo » pour le ressusciter. Souriez tous en lisant ces articles blessants, mais coiffez vos chapeaux s'ils sont à votre tête.

ETUDIANT... ou les sept péchés capitaux

LE MARDI QUÊTEUX

—Tss! Haché! Passe-moi donc un coupon de lait...
—Hé! Philippe! T'aurais pas une paire de skis à me prêter? demande Kiss en récréation.

Je peux prendre une tranche de pain? interroge-t-il un peu plus loin.

—Donne-moi tes bouteilles vides, Rodrigue, qu'emanderai-je encore devant la cantine.

—T'as pas un timbre? continue-t-il à l'étude.

—T'as pas dix cents?

—T'as pas ci? T'as pas ça? ne fait que quêter Kiss.

Par ANDRÉ BERNARD

Vous connaissez Kiss?

Il porte les pantalons d'un tel, les chemises d'un autre, les souliers de « machin » et le paletot de « chose ».

Ses parents sont très riches. Au fait, il attend lui-même ses vingt piastres hebdomadaires dans deux jours! D'ici là, il se permettra pourtant de briser votre rasoir électrique, de casser votre gourlet, de perdre vos caoutchoucs et d'emprunter à perpétuité le reste de votre fortune; mais c'est secondaire!

Le problème, voyez-vous, c'est comment l'en empêcher! Si vous le chassez, il croit avoir reçu la permission d'utiliser tous vos biens. Si vous lui refusez la moindre cigarette, il vous harcèle jusqu'à pleine satisfaction. Enfin, que voulez-vous? Avec une telle persuasion...

Si, fortuitement, il a reçu de l'argent, — car, paraît-il, cela peut arriver quelque-

fois! — il en cache une partie au dortoir, une autre à l'étude, une troisième au vestiaire et éparille le reste dans les douze poches de son complet. Ne tentes pas un emprunt: il n'a pas un sou! A-t-il, d'un autre côté quelques victuailles? Inutile de lui en demander, ... d'ailleurs, il vous les ferait rendre au centuple.



Ah! Ce cher Kiss! C'est bien lui qui se pavane en « ville » avec la caméra de son voisin, le chapeau d'un tel et la blonde d'un autre! Il boit à crédit, mange sans payer, fume au compte d'un ami, et dissipe sa jeunesse avec la finance de sa vieillesse.

Pour lui, tous sont riches; pour eux, il est toujours cassé! Pauvre Kiss! Ce n'est guère étonnant qu'on l'appelle parfois: « Mardi quêteux! »...

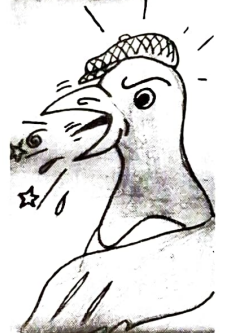
L'INFATIGABLE CRITIQUEUR

Juste est un minuscule Goliath. Nez d'immense pointu, narines frémissantes, air vif, fardes trompant.

Mais ce qui est le plus admirable et le plus remarquable chez lui, c'est son bel esprit de critiqueur qui lui permet de lever le nez sur tout ce que le commun des mortels ose apprécier. D'abord l'université, ne lui offre que matière à redire: trop grand nombre de Pères, pénurie de cuisiniers, nombre trop restreint de servantes pour le nombre d'élèves à servir... Ayant un goût très raffiné, au point de vue artistique, il ne peut souffrir ce qu'il appelle

Par ONIL DOIRON

les monstruosité de la chapelle; le régiment de statues, (qui pourtant sont issues du grand art du dix-neuvième siècle); les serres de fleurs en papier poly-



LE MAGNETISME CHEZ L'HOMME

« Je vous salue, Marcelle! »
« Je vous salue, Pierrette! »
« Je vous... » etc.

Agencouillé à la chapelle, il évoque sa douce Marcelle, Au lieu de dire à Marie, Qu'entre les femmes elle est [bénie].

Par LÉVIS BOUDREAU

Lorsqu'au réfectoire il arrive, Son air aux servantes se rive. Il s'empêtre de margarine, Au simple sourire d'Albine.

A son retour des vacances, Il clame à tous, ses romances: « L'amour toujours me souriait, Grâce aux clins d'œil faits [en biais.] »

Il prétend que les jeunes filles A ses côtés partout fourmillent, Mais en toute réalité, Il leur pue vraiment au nez.

Car voyez-le en action, Il ne fait point sensation; Elles lui donnent un baiser, Plutôt pour s'en débarrasser.

ps elles la gentillesse de fleurs, Et n'est que pour calmer [ses pleurs].
Car à la vue d'un beau visage, Il tombe souvent en pâmoison.
Don Juan, homme libérisé, Aux faux amours tu perds [ton temps].
Si tu n'admets la vérité, Tu risques ton éternité!



chromé; les poutrelles de la voûte; les colonnes style catacombe; les prie-Dieu fuyant sous les genoux; les chants de Noël le 15 janvier; les marches militaires à la sortie des Vêpres; enfin toutes expressions artistiques qui s'y trouvent: vitraux aux couleurs mystiques, ainsi que le chemin de croix byzantin digne des greniers du Louvre.

On vante les talents du grand Elsie... et il trouve à redire. C'est un parvenu nous dit-il, et de plus il a les jarrets frappés d'un frémissement perpétuel... Mais Maurice Richard, voilà le

héros de notre époque... celui en qui tout étudiant peut et doit mettre toutes ses espérances. Il a tout sacrifié à son métier; sa vie, sa raison, le bon sens et la dignité humaine. Objet d'adoration de la multitude, des étudiants... il est le seul être actuellement vivant qui ne soit pas victime de remarques acerbes.

Voilà le comportement d'un homme dont la suffisance tient lieu de science et dont la critique est le moyen d'existence. Gardez-vous de le croire... c'est un critiqueur.

PETITS MALHEURS ÉTUDIANTS

Par HENRI ARSENAULT

Le 30 mai 1950

C'est demain que je n'en va. L'année qui vient je serai en syntaxe. Ça va être du fun de s'amuser toute l'été. Je marchais dans le corridor cette après-midi et le préfet ma appelé. Je suis par les seau, car je pensais qu'il allait me desputer a cause que j'avais été me couché dans la chambre d'un philosophe qui avait partie hier après midi. Mais je pense qu'il ne le tu pas, parce qu'il me dit seulement: « Bonne vacances, mon p'tit gars. » J'ai souris amicalement, mais j'ai compris qu'il disait juste « p'tit gars » pour rire. Après toute je serai en syntaxe l'année qui vient.

(sic)

Le 29 mai 1951

Enfin, on sacre le camp de-matin. Sa va être le paradis de m'amuser toute l'été. Et puis l'année qui vient, je serai un verificateur. J'espère que le préfet m laissera manger à la même table que les autres, l'année qui vient. Le dernier deux mois, j'ai été obligé de manger dans un coin seul à cause que j'avais dit à Ti-Joe: « A-tu la belle servante neuve? » Le préfet ma appeler un bavasseux par edssus sa. Je le ferez changez de ton l'année qui vient, quand je serai un verificateur.

(sic)

Le 28 mai 1952

Cette année terminée, je suis prêt à me purifier l'esprit par un long repos. Ainsi, l'année

prochaine, je pourrai évoluer parmi les grands bien disposés. C'est regrettable que je dois passer un supplémentaire en latin. J'ai été indigné par la conduite du préfet envers moi, ce matin. J'étais debout dans la queue au caféteria, les lèvres boutonnées, lorsqu'il me tappa les oreilles en disant: « Enlève tes mains de tes poches; si elles sont froides, achète-toi des mitaines. » Tous mes confrères riaient. J'ai été humilié. Je souhaite que les gars oublient cela avant l'année prochaine. J'espère que j'aurai autant de « fun » avec Marie cette été que l'été dernière.

(sic)

Le 27 mai 1953

Trois grands et beaux mois! Quelle exaltation! L'année qui vient... rhétorique. Je serai enthousiasmé à donner un rendement plus efficace. Le préfet devra alors sans doute me respecter. Encore hier matin il m'apostropha pendant cinq minutes à la chapelle, m'accusant de dormir pendant la messe. Il me traita de paresseux; j'avais beau lui dire que ne dormais pas: je méditais. J'ai hâte de voir Marie.

(sic)

Le 26 mai 1954

Enfin! Je puis brûler mes livres de latin, spécialement Cicéron! Je goûterai avec délices la vue de l'ouvrage de ce misérable rat de cale se transformer en fumée. L'année prochaine,

LE DIVIN MOUTON

Au physique, notre bonhomme est épais et lourd. Au moral, il est lourd et épais! Nous passons le reste sous silence... d'ailleurs, le voici déjà qui s'amène. (Sauve qui peut!) Oh! Impressionnons-nous, avant son arrivée, de le surnommer l'écornefleure. (De son nom de baptême, Grannaseau: histoire de ne pas le froiser!)

Vous tournez-vous à droite? Sa masse gélatineuse obstrue votre champ de vision. Jettez-vous le regard à gauche? Sa physionomie rebutante brouille le panorama. Exaspéré, vous changez de position; tel un chien fidèle, il vous poursuit. Vous baissez les yeux? Sa figure flotte dans votre subconscient. Fuyez-vous encore? Il adhère à vos talons. Vous courez; il vous rattrape. Vous vous précipitez dans un réduit quelconque, vous en verrouillez la porte, vous vous détendez, vous vous pensez sauvé... Mais non! A peine avez-vous recom-

mencé à respirer, que l'haleine du poursuivant vous tourne la tête. Alors, vaincu, vous vous résignez à endurer sa présence.

Par ANDRÉ BERNARD

Car il est partout qui gesticule! Répudié de tous, il lèche pourtant chacun, parle à tort et à travers et ne réussit qu'à gêner tout le monde! Ivre de popularité, l'écornefleure court les groupes qui, à son approche, se dissolvent. S'abuserait-il, en croyant jouir de la ferveur de tous?

On l'a souvent entendu admonester des copains en leur conseillant mille merveilles qu'il ne connaissait pas lui-même. On l'a vu essayer maintes originalités impropres à augmenter son crédit. On l'a aperçu partout où il ne devait pas être. Il a voulu percer tous les secrets par ensuite, mieux en parler... Tout ça, parce qu'il garde l'illusion d'être un hom-

me supérieur! Tout ça, parce qu'il a la certitude d'être né pour mener les foules! Imaginez!

Aussi se vante-t-il de son élégance et de sa finesse, en dépréciant celles des autres. Aussi n'agit-il pas toujours comme un humble et honnête jeune homme. Aussi, s'est-il souvent entendu traiter d'envieux, d'indésirable et d'haïssable garnement.



une chambre sur le corridor des philosophes, un lit avec un matelas mou, des sujets de classe intéressants. Et je serai libéré de l'emprise du préfet des jeunes. Pour exprimer les sentiments que j'éprouve en quittant la « rect », je ne pourrais certes pas emprunter ces paroles de Sévère à Pauline, dans « Andromaque »:

O, devoir qui me perd et me désespère!

Adieu, trop vertueux objet, et trop charmant.

Je me demande si Marie pense à moi, ce soir.

Le 25 mai 1955

Je suis épuisé. Les crames de philo I sont difficiles. Mais je me repose pendant l'été. L'année prochaine, je recevrai enfin mon bacc et je serai un homme instruit. Le surveillant au réfectoire doit être un philosophe. Il m'a réprimandé sévèrement hier, pour une petite farce insignifiante. Je n'avais fait que mettre une patte de grenouille disséquée (que j'avais trouvée au laboratoire) dans la soupe à Ti-Joe. Je puis à peine attendre à demain, pour voir Marie.

Le 23 mai 1956

J'ai enfin terminé mon cours classique. Il me semble que les meilleures années furent celles des basses classes. Je pense que cet été, je devrai aller me chercher du travail. Hier soir, j'ai surpris un élémentaire dans ma chambre, en train de glisser une couleuvre entre mes couvertures de lit. J'appréhende d'un air craintif l'avenir d'un jeune d'aujourd'hui. Lorsque j'étais en éléments, jamais je n'aurais songé à de telles manifestations d'immaturité. Je regrette que je n'aie pas pu me rendre chez moi à temps pour assister au mariage de Marie et de Ti-Joe.

LA CHORALE SE DISTINGUE

C'EST quelques jours avant la sortie de Noël que notre directeur, le Père Michel Savard, reçut cette invitation de la part de Son Honneur le maire Drapeau, de Montréal. « Vous pouvez venir, Montréal vous attend! » Inutile de dire avec quelle enthousiasme nous nous préparâmes pour cette visite qui promettait d'être si enrichissante. Et nous ne fûmes pas trompés.

A peine arrivés à Montréal, les chanteurs furent pour la plupart reçus par des parents venus les chercher à la gare pour les loger chez eux. Ceux qui n'avaient pas cette chance en eurent une autre, aussi intéressante: ils furent reçus par des familles acadiennes, dont nous ne saurions trop dire ici l'extrême sympathie.

Le travail de la chorale commença vraiment le vendredi soir. Notre directeur nous réservait une courte répétition de quelques heures... Samedi après-midi, les « Gamins de la Gamme » paraissaient à la télévision de Montréal, comme invités de cousin et cousine Toc, au programme « Tic-Tac-Toc ». Mais le régal

devait nous être servi dimanche soir. Le plus populaire programme de télévision montréalais, « Music Hall » avait inscrit les « Chanteurs d'Acadie » à son émission du dimanche, 6 janvier. Ce fut inoubliable. Pendant toute la journée, nous répétâmes en compagnie d'artistes dont les noms nous étaient familiers, mais que nous n'avions encore jamais rencontrés: Claire Gagnier, Jean-Paul Jeannotte, Juliette Huot, Dominique Michèle, Michelle Tisseyre, etc.

Lundi soir, concert au Gesù, sous les auspices des « Jeunesses Musicales du Canada ». Bon nombre d'Acadiens vivant à Montréal viennent applaudir leurs jeunes compatriotes.

Mardi matin, réception à l'Hôtel de Ville, par Son Honneur le maire Jean Drapeau qui nous reçoit avec une amabilité vraiment touchante. Le Père Recteur, qui nous accompagne avec une gentillesse extrême nous fait chanter

VISITE À SON ÉMINENCE
LE CARDINAL LÉGER



NOTRE CHORALE
CHEZ LE MAIRE DRAPEAU

pendant que notre directeur est à régler des arrangements pour l'après-midi.

Mardi soir, concert à Sorel, sous le patronage de l'Hôtel-Dieu de la ville, dont une acadienne sincère et patriote, la Révérende Mère Sainte-Thérèse est supérieure. Elle a tout organisé, avec un doigté sans pareil. Le succès ne fait pas de doute et vraiment, nous pouvons dire que c'est un véritable triomphe. Quel auditoire sympathique vibrant aux moindres nuances que nous apportons avec un cœur nourri de sympathie.

Le lendemain, mercredi, c'est enfin congé, à la grande joie de tous les étudiants. Nous profitons alors de l'invitation de Son Honneur le Maire et nous visitons, avec un laissez-passer officiel tous les lieux qui nous plaisent. Nous assistons même, comme invités de la ville, à une représentation de Cinéma.

Une autre grande joie nous était réservée pour le jeudi. Les « Gamins de la Gamme » étaient les invités du club Richelieu-Montréal où Son Emi-

nence le cardinal Léger devait adresser la parole. Nous espérons obtenir ce privilège de lui être présentés; voilà que les circonstances nous favoriseraient une fois encore. C'est avec une grande joie que Son Eminence accepta de poser avec nous pour une photographie que nous garderons comme un souvenir précieux.

Et voilà! Il fallait maintenant laisser Montréal, après avoir filmé pour d'autres émissions télévisées devant passer après notre départ et enregistré pour Radio-Canada des chants qui seront entendus par après sur les ondes du réseau français.

C'est vers Rimouski maintenant que nous portons nos pas. Nous y arrivons très tôt le matin, après avoir passé une nuit sans repos sur le train. Nous pouvons prendre quelques heures de sommeil dans un local du Séminaire, puis nous nous mettons au travail. CJBRTV nous accorde une émission d'un quart d'heure au début de la soirée. Le Père Savard y parle des activités de la chorale et les Gamins de la Gamme y donnent deux pièces. A 9 heures, nous commençons notre concert au

Séminaire qui a groupé plus de 1,200 personnes dans sa vaste et très belle salle de concerts. C'est un véritable triomphe pour l'Acadie qui trouve à Rimouski des sympathies vraiment touchantes. Nous y sommes rappelés si souvent que nous aurions pu prolonger le concert jusqu'au matin, n'eût été l'horaire de chemin de fer qui nous forçait à prendre le chemin de la gare.

Eh! oui, il fallait maintenant songer à revenir à l'Université pour mettre le cou au collier. Bercés par le choc des wagons, nous rêvâmes aux beaux projets qui nous qui nous troublaient par la tête, sans savoir si l'avenir nous apporterait leur réalisation.

Romain LANDRY,
Rhétorique.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉES O.K.
Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King, Bathurst, N.-B.

AUTOUR de la FONTAINE • (SPÉCIAL)

NOS PETITES POULES D'EAU EN VOYAGE. (Pas vrai!)

En s'embarquant sur le train bondé à craquer... Didace qui se voit privé de siège se trouve tout à coup une foule de dispositions vis-à-vis l'humanité souffrante... Il demande alors à un valet « qu'est-ce que je vais faire, moi? » Ce dernier lui dicte quelques façons de se rendre utile... et notre vaillant de passer la nuit à ramasser les bouteilles, les vieux Kleenex, les mégots, etc...

Ti-Noir a vécu des moments terribles dans la partie la plus affairée de la Sainte-Catherine en plein midi. Ayant oublié son porte-monnaie dans un magasin, il se surprit soudain à marcher craintivement sur cette grande artère sans savoir où il allait, sans connaître sa route (d'ailleurs il ne se rappelait plus de son adresse) et sans le son. Embêté il demande un dix sous à un québécois qui fut des plus heureux de faire l'ami à un chanteur de la télévision, et téléphone au Père Savard. « Mon Père, dit-il, mon Dieu, mon Dieu, je suis perdu... Mais où lui demande le Père Directeur? « Je ne sais pas lui répond Ti-Noir, c'est sur une grande rue... et c'est plein de magasins... Deux heures plus tard le Père Savard le retrouvait au refuge des enfants perdus... où l'avait enfermé un agent de la circulation...

Le service postal national s'est montré des plus efficace pendant cette tournée. Un messenger, engagé par le ministère des Postes, réussit à rejoindre Freddy (au coin de la rue Sherbrooke-ruelle Fafard) pour lui remettre une lettre en provenance de Bathurst (P'tit cœur)... Il était temps paraît-il, l'ennui le rendait tellement songeur qu'il oubliait d'ouvrir la bouche en chantant devant les caméras de la TV... (Heureusement qu'il était près d'Azade dont la spacieuse buccale contrebalançait).

Arthur fut « l'oiseau » le plus populaire de cette tournée. D'ailleurs il avait rendu l'anneau cacheté avec intention de fiançailles pour s'acheter des friandises en voyage... et fumer des cigarettes de la Métropole. Sa personne fut tellement l'objet de convoitise de la part des « créatures » qu'à Rimouski elles l'appellèrent « matelot » et dans la première ville française après Paris, elles crièrent « sailors ».

Heureusement que Germain (qu'une pensionnaire du couvent de Caraguet avait rendu sage pendant la première partie des vacances) le surveillait de près car il y avait danger qu'il renonce à son cours pour faire la cour sur une grande échelle... En ville... on sait jamais!!!

Gideon eut une aventure digne de Gargantua... Assis sur le train à côté d'une jolie brunette de 200 livres qui reconduisait sa vieille tante célibataire et octogénaire (assise en avant et les scrutant sans cesse) à un hospice pour vieillards frappés d'extrême vieillesse, il (Reynold) jasa quelque peu et s'endormit.

Pendant la nuit il rêva à sa voisine (la jeune) et se réveille en train de l'embrasser... mais malheur, horreur, peur, fureur, frayeur, en un mot; tout excepté douceur... c'était la défunte jeunesse qu'il avait dans ses bras. Cette dernière toutefois fut très satisfaite de recevoir, à son âge, ce qu'elle avait attendue toute sa jeunesse... les caresses d'un chanteur professionnel...

On dira encore que l'Art ne paie pas. Nos gibiers musiciens sont arrivés avec des nouveaux gants, de nouvelles claques, chapeaux, etc... En un mot ils ont quitté Bathurst pauvrement têtus... et sont revenus avec un entourage neuf.

Donnages que les échanges d'employés ne soient pas aussi faciles à la Bell Téléphone que le sont les échanges vestimentaires dans les salles de concert... on aurait une chorale visuellement plus apte à satisfaire la demande artistique du milieu...

Honni soit qui mal y pense!

EDITORIAL

Il faut s'incliner devant les faits

Ils vont vous dire: « La jeunesse est pitoyable. Cette génération qui pousse est d'un égoïsme exaspérant. Regardez les jeunes agir, regardez-les mener leur petite vie de bourgeois. Ils se cachent dans leurs livres refusant de voir les misères qui les entourent... C'est souvent là l'opinion de bien des grandes personnes. LES JEUNES SONT ÉGOÏSTES.

Le reproche est amer pour nous les jeunes, sans doute, mais il ne faudrait pas nous plus par un excès de zèle ou de parti-pris déguiser la vérité et affirmer que nous sommes sans tâche.

Encore plus que les autres les étudiants sont le cible des reproches de la société. « Regardez-les, ces messieurs les humanistes, ces amateurs de beau style, ces supposés esprits souples qui essaient de jongler avec les idées... ce sont des « rhétoriciens » des « pseudo-philosophes », qui savent juste assez de latin et de philosophie pour se croire dilettantes. »

A leur dire nous oublions une chose capitale dans toutes nos études: être HUMAIN. Ils nous croient trop attachés à notre petit monde et ils nous taxent facilement d'impuissance à comprendre d'autres mondes.

Il faut s'incliner devant les faits. Et pour prouver la bonne volonté des étudiants et marquer encore plus fortement leur désir d'être des hommes complets à tout égard l'équipe de « L'ECHO » prend comme thème de ce numéro: « PORTRAIT DE NOTRE MONDE ».

La continuelle menace de guerre inquiète et trouble les esprits autant que la guerre elle-même. Les jeunes comme les vieux marchent dans l'incertitude... c'est la grande peur du lendemain. LA FACE DU MONDE EST SOUFFRANTE.

Encore là, les moins jeunes pourraient trouver à redire et s'empresseraient de nous accuser de vouloir être superficiels et de voir à travers nos livres. Pour les convaincre de nos bonnes intentions, l'équipe continue son journal et regarde près d'elle tout en essayant de découvrir les différents problèmes qui trouble la tranquillité des gens des Maritimes. Bien plus c'est avec un peu de méchanceté qu'elle se plaît à souligner dans leurs grandes lignes les sept péchés capitaux d'un étudiant. Peut-être que nos premières expériences seront plutôt gauches, mais l'effort est là et surtout la résolution de « retenir de nos fréquentations avec les Anciens que si nous sommes nous-mêmes des hommes, rien d'humain ne doit nous être étranger. »

Gérald BÉLANGER

● HÉROÏQUES EN HONGRIE — ● MISÉRIQUES AU CANADA

Par LAURIER ESSIEMBRE

L'ANNÉE 1956 vient de s'écouler et une autre page de l'histoire a été tournée; mais dans cette page des faits mémorables y resteront inscrits. Ces faits, ils ont été écrits par le sang d'un peuple voulant se libérer de la tyrannie communiste. Tout le monde a protesté avec indignation auprès de l'opresseur russe; mais personne n'a osé offrir de l'aide à la Hongrie dans sa résistance tragique. La force brutale a triomphé de la justice; et maintenant c'est pas milliers que les Hongrois quittent leur pays pour chercher un refuge meilleur

dans d'autres contrées.

Ces réfugiés, plusieurs pays se sont offerts généreusement à les accepter et à leur fournir de l'aide. Le Canada n'a pas été le dernier à vouloir faire sa part, puisqu'il a consenti à accepter de 25,000 à 30,000 Hongrois, un sixième du nombre de réfugiés. Mais ce geste, est-ce que le Canada peut vraiment se le permettre? Ce n'est pas tout d'accueillir des gens avec de la dinde et de belles paroles; il faut leur fournir du travail afin qu'ils puissent gagner leur vie. Or le Bureau de la Statistique signale qu'il y avait en

décembre au pays plus de 186,000 chômeurs et que le nombre allait encore augmenter. Comment le gouvernement actuel du Canada qui ne peut pas même trouver le travail nécessaire pour ses propres citoyens, pourrait-il en procurer à d'autres?

Déjà 8,500 Hongrois sont arrivés, et ces gens viennent en notre pays pour y chercher une meilleure vie. Mais est-ce qu'ils pourront la trouver alors qu'ils n'auront pas de quoi pouvoir gagner leur vie? Cette idée d'apporter des immigrants par milliers peut paraître grandiose pour certains; mais elle ne cadre pas du tout avec la situation actuelle de notre pays. Il y a des régions qui sont obligées d'expatrier une partie de leur population parce que justement les gens ne peuvent pas réussir à s'engager chez eux vu le manque d'industries. Et le rapport Gordon a même suggéré à ce sujet que le fédéral favorisât ceux qui désiraient un niveau de vie plus élevé, veulent émigrer dans des régions plus prospères. Alors pourquoi jouer le rôle de grand protecteur quand on est nullement capable de le faire? Il serait mieux de régler ses propres problèmes avant d'essayer de régler ceux des autres.

A ceux qui ont tourné leurs yeux vers le Canada comme une terre promise, ne se réservent-ils bas quelques déceptions? D'ailleurs est-ce que tous ces gens pourront s'adapter à la vie et à l'esprit canadien?

Au lieu de s'afficher en protectrices de l'opprimé, les puissances de l'Ouest devraient aider ces peuples persécutés alors qu'ils sont dans leur pays plutôt que de les transporter sur d'autres terres où leurs chances de survie sont minimes.

LA COMMISSION GORDON SUSCITERA-T-ELLE LE RÉVEIL QUI S'IMPOSE?

UNE étude de la situation présente comme de l'avenir économique du Canada pour les prochaines vingt-cinq années vient d'être rendue publique. Vous l'avez deviné, il s'agit du rapport de la Commission Gordon. A en lire les journaux, il n'y a pas de doute que nous vivons dans un pays riche et prospère et que notre économie se développe à pas de géant.

Cependant un tel rapport portait à controverse. Aussi certaines figures politiques se dirent-elles étonnées et même déçues qu'il y eut des vérités qui les concernaient spécialement. M. Gordon attire particulièrement l'attention sur les provinces de l'Atlantique. On l'accuse à tort, ou à raison, de rien n'ayant été fait par le passé et rien ne voulant se faire dans l'avenir, il n'y avait qu'une solution pour ceux qui aspirent à un plus haut niveau de vie: l'émigration.

Les provinces de l'Atlantique, si elle est plus facile et l'industrie plus florissante. Cette déclaration semble avoir pris une grande importance, car elle a réussi à secouer l'apathie générale devant la pauvreté et la misère économique des provinces maritimes par rapport au reste du pays.

On l'a fait remarquer et M. Gordon n'est pas sans le savoir qu'une émigration vers des provinces plus industrialisées, si elle peut régler des cas individuels, est totalement inapplicable pour la masse de la population (1,750,000). Ceux qui préfèrent demeurer dans les Maritimes ne sont pas si nombreux. Un niveau de vie inférieur en dépit d'une économie florissante dans le reste du pays.

Sommes-nous donc condamnés irrévocablement à être une région de passage pour les immigrants d'Europe, à voir partir nos ressources humaines vers le sud et vers l'ouest? Il semble que non, car le rapport contient des déclarations beaucoup plus constructives. Il n'en tient qu'à nous d'en tirer le plus grand profit.

Nous avons amplement de ressources naturelles assez, du moins, pour pouvoir nous suffire à nous-mêmes. L'agriculture et la pêche, les forêts et les mines sont les richesses de base de toute économie florissante. Il ne reste qu'à nous ouvrir les yeux pour voir les possibilités de renaissance économique. Entre autres recommandations la Commission Gordon suggère: un vaste programme de relevés géologiques, un renouveau des dispositions actuelles relatives aux subventions versées au charbonnage en Nouvelle-Écosse, un programme de classement des terres, selon qu'elles sont plus aptes à telle ou telle culture, une aide financière aux entreprises d'intérêt public et enfin une décentralisation des achats gouvernementaux au profit des Maritimes, ce qui aurait pour effet de stabiliser l'emploi et la production.

Par BERNARD LANDRY

La Commission Gordon indique clairement que notre situation peut être grandement améliorée par une reorientation de la production et des marchés tant locaux qu'extérieurs, en même temps que par une aide substantielle du gouvernement fédéral. De plus, une augmentation de produits finis stabiliserait la main-d'œuvre et accroîtrait le revenu général des provinces concernées.

Cependant tous les millions du Fédéral et toutes les suggestions de M. Gordon auront très peu d'effets si l'ignorance et l'apathie des masses ne sont pas surmontées. Un économiste distingué de Harvard, M. J. K. Galbraith, déclarait après l'étude de plusieurs régions sous-développées: « People are poor because of human arrangements, not

lack of resources ». La véritable réorientation économique des provinces maritimes se fera par l'éducation des masses. L'organisation des pêcheurs et des cultivateurs d'après les principes coopératifs semble avoir de très grandes chances de succès.

L'Education nous mettra au courant des problèmes qui nous concernent et montrera comment leur apporter une solution adéquate tout en étant profitable au bien commun. L'Education nous apprendra que la richesse n'est pas comme telle une garantie de vertu ou de progrès social, que notre salut tout entier est dans nos efforts personnels, que personne ne nous aidera malgré nous.

En terminant je me permettrai de souligner l'œuvre magnifique que poursuit quelques années déjà notre Université dans le nord de la province en fait d'éducation adulte. Des forums hebdomadaires et des retraites sociales groupent plus de 3,500 personnes qui se réunissent pour étudier leurs problèmes et tenter d'y apporter une solution. Un immense effort de coordination devra aider et encourager le travail en équipes de la population. Nous avons besoin de faits et d'experts pour remplacer les mythes et les suppositions. Puisse la Commission Gordon susciter le réveil qui s'impose.

BEAUTÉ: SPLENDEUR DE VÉRITÉ

AUTANT que le pain, la beauté est une nécessité de chaque jour. Si nous voulons que nos vies soient plus qu'une simple existence, alors il nous faut de la nourriture pour le cerveau, les yeux, l'esprit et l'âme.

Pour décrire toute chose, à partir d'une mode nouvelle jusqu'au coucher du soleil, le mot « beau » est employé des douzaines de fois par jour. Mais en réalité qu'est-ce que la beauté?

Selon Platon: « La beauté est la splendeur de la vérité. » Malheureusement très souvent de nos jours le mot « beau » revêt une toute autre signification.

Un nouveau genre de musi-

que, soit le genre de film, pourvu qu'il y ait de l'amour, c'est beau. Pourtant la grande majorité des films d'aujourd'hui nous font voir l'amour sous un faux aspect. Ils nous le montrent sous l'aspect flirt, etc. Et l'homme étant de nature imitative, rien d'étonnant de voir des jeunes rendre réel ce qu'ils ont vu dans les films.

Ne soyons donc pas de la famille des « suiveurs ». Même si un grand nombre ne partage pas notre opinion, nous n'avons pas nécessairement tort. Et ayons toujours comme principe que « est beau ce qui élève l'âme vers celui qui est la beauté suprême: Dieu ».

Par RHÉAL HACHE

que, « le Rock 'n' Roll », capable de faire danser un paralysique, fait son apparition. Aussitôt on entend crier de toute part: « Ah, que c'est beau! » C'est beau? Est-ce que ce mouvement est la splendeur de la vérité qui conduit vers la vérité même, Dieu? Non, on trouve cela beau parce que ça tombe sur les sens. Dans notre monde matérialiste le sensible a une très grande vogue.

Un film est présenté. Quel

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé
des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'automobiles

Bathurst, - - - N.-B.

● TÉLÉGRAMMES ●

« L'ECHO » est heureux de féliciter chaleureusement un des anciens, le docteur Berlin Cyr, qui vient d'être élu évêque de la ville d'Edmonton.

« L'ECHO » veut dire ici à un autre ancien élève, Monsieur Médard Robichaud, député du comté de Gloucester à Ottawa, la fierté de l'Alma Mater pour l'honneur qu'il lui a apporté en janvier dernier. En effet, Monsieur Robichaud a été choisi par le T. H. Premier Ministre comme secondateur au discours du Trône. Chose unique aux Communes, Monsieur Robichaud prononcera quinze jours plus tard un autre discours en la même Chambre. Nos sincères félicitations et toute notre admiration.

« L'ECHO » offre ses condoléances au Rév. Père Armand Roussel, c.j.m., aumônier à la maison-mère des Filles de l'Assomption, de Campbellton, qui a eu la douleur de perdre sa mère, le 19 janvier dernier. Madame Roussel était également la grand-mère de deux anciens élèves: Messieurs Eric et Yvon Poir.

Le 17 janvier dernier, à Bonaventure, décédait Monsieur Alcindor Bernard, ancien élève de cette Université et père de Jules Bernard, actuellement élève au cours Commercial. Nos condoléances à la famille éplorée.

Nos meilleurs vœux à la troupe de théâtre de l'Université qui présentera, le 21 février prochain, aux éliminatoires du festival d'Art dramatique le « Médécine malgré lui » de Molière. Ces soirées d'élimination seront jugées par Mademoiselle Norma Springfield, de Montréal. Nous souhaitons à notre troupe d'être choisie comme l'un des quatre qui participeront au festival lui-même d'Art dramatique.

Comme au son, ce festival aura lieu cette année à l'Auditorium de notre Université. Nous aurons donc l'immense avantage de pouvoir assister à quatre pièces en trois actes et à deux pièces en un acte pendant les trois jours qui verront ces manifestations. Ce sera donc une véritable fête théâtrale que cette période du 21 au 23 mars prochain.

« L'ECHO » souhaite également bonne chance et grand succès à son rédacteur en chef, Monsieur Gérard Gadin, qui a été choisi le 8 février dernier comme représentant de l'Université pour le Concours intercollégial d'éloquence qui doit avoir lieu ici à Bathurst le 14 avril prochain.

Nos félicitations sincères au Rév. Père Virgile Blanchard, ancien élève de cette maison, qui a reçu l'ordination sacerdotale des mains de Son Excellence Mgr Leblanc, notre évêque, le 8 février dernier, dans notre chapelle. Meilleurs vœux pour un long et fructueux ministère.

Meilleurs vœux de prompt rétablissement de la part de tout le personnel de l'Université et en particulier de la part de l'équipe de « L'ECHO », au professeur Albert Mote, titulaire des classes d'anglais, qui est actuellement cloué par un lit d'hôpital. Fasse le ciel qu'il se remette au plus tôt et qu'il revienne reprendre sa place parmi nous.

Bienvenue au professeur Napier, de Halifax, qui s'est vu confier la place du professeur Mote pendant sa maladie.

Le 22 janvier dernier, le Rév. Père Recteur se rendait à Frédéricton en compagnie du Père Légar. Comme pour assés à une réunion provinciale de l'éducation des adultes, le rapport présenté par le Père Recteur a été l'objet de l'admiration de tous les auditeurs. On a loué hautement de la bonne organisation de l'éducation adulte dans notre chaire diocésaine. C'est un exemple, paraît-il, pour toute la Province. Nos félicitations au Père Recteur.

L'EQUIPE

AVISEUR
DIRECTEUR
REDACTEUR EN CHEF
GERANT
SECRÉTAIRE DE L'ECHO

Révérend Père Michel Savard, c.j.m.
Gérald Bélanger, Philosophie II
Gérard Gadin, Philosophie II
Claude Duguay, Philosophie I
Claude Philibert, Philosophie II

— REDACTEURS —

PHILOSOPHIE II
Louis Arsenault (chef de groupe)
Guy Blanchard
Louis Emard
Laurier Essiembre
Roger Godbout
Agnès Hall
Fernand Langlois

RHÉTORIQUE
André Gadin (chef de groupe)
Pierre Joseph
Romain Landry
Harold McKernin
Jean-Paul Morel
Norbert Sirel

PHILOSOPHIE I
Ronald Roy (chef de groupe)
Henri Arsenault
Yves Bastarache
Léonard Boudreau
Emile Gadin
Rhéal Haché
Georges-Henri Harrison
Arthur Pinet
Alphonse Richard

BELLES-LETTRES
Onile Dorion (chef de groupe)
Léonard Arsenault
André Bernard
Claude Duford
Robert Flaherty
Marcel Gagnier
Jean-Guy Morais
Jean-Marie Morais
Roger Roy

CARICATURISTE: J.-P. Carrière

L'ECHO est membre de la Corporation des Eschalières Griffonneurs

Imprimeurs: P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est, - - - Québec 2

PAUVRE SPORT SI VIVIFIANT... MAIS QUE LA NATURE MARTYRISE CHEZ NOUS... AU NOUVEAU-BRUNSWICK... PAYS DE GLACE PLUTÔT QUE DE NEIGE!

NOTRE Canada, pays nordique, est un des grands foyers de l'athlétisme. Reconnu comme le monarque universel du hockey, il s'est acquis une renommée enviable dans les annales sportives par la grandeur de ses athlètes. La performance et l'habileté de ses participants dans bon nombre de sports ont fait de notre pays une grande nation dans ce genre d'activité humaine.

À l'étranger, tous sont unanimes à reconnaître dans certains sports la suprématie de l'athlète amateur canadien. Ces étoiles de renommée internationale, comme les Barbara Ann Scott, les Marilyn Bell, seront un souvenir inoubliable pour les adeptes du sport. Plus que jamais, il faut le dire, par la performance de ses athlètes, surtout féminines, aujourd'hui le Canada rivalise avantageusement avec les plus grandes nations sportives.

Mais devant ce grand nombre d'athlètes canadiens, pouvons-nous affirmer que notre contrée manque de force athlétique actuellement? Certainement pas. Et les quelque quinze millions d'habitants de notre pays sont-ils conscients du nombre minime de skieurs de calibre chez nous? De nos dix provinces, seul le Québec semble vouloir faire bonne figure dans ce sport en présentant de nombreux champions



AUTOUR de la FONTAINE

Vérités non-véridiques...

(Par CLAUDE et GERRY)

Sur la scène...

Une «poire» très en vue du comté de Westmorland s'est surpassée en Chambre en déclarant que les programmes de la TV étaient beaucoup trop culturels. Un autre navet qui crèvera dans son épaisseur après avoir ambitionné toute sa vie d'acquiescer un ranc ou de s'exhiber dans l'arène...

D'après le rapport Gordon nous devons déménager de la province au plus vite car en veut en faire un désert, ce qui sera facile car les humains sont les seuls êtres qui s'y reproduisent encore... et d'ailleurs notre cher Canada n'en paraîtra que plus évolué devant les grandes nations qui ont chacune leur désert.

Il plane cependant une certaine crainte car il paraît que certains groupes nomades qui l'habitant veulent demander à l'ONU d'y créer quelques oasis... ce qui permettrait à cette grande société des Nations de se rendre effectivement utile...

Un groupe d'américaines considérées comme la crème de l'once San ont entrepris une série de démarches pour venir au secours des femmes arabes car disent-elles: «ces malheureuses créatures sont sous la botte tyrannique de barbares maris qui les obligent à vivre le visage voilé»...

Entre-temps en Arabie, ces mêmes femmes dites «victimes» ont commencé une croisade de prière et demandent quotidiennement au Grand Mahomet de punir les sadiques maris américains qui obligent leurs femmes et filles à se promener quasi non vêtues... le nombril exposé publiquement à toutes les intempéries... Espérons que les femmes hindoues n'y verront pas un empiètement sur le domaine du divin Boudha!!!!

Notre Université se lance dans des dépenses utiles cette année en installant un système de téléphones inter-chambres (excepté sur l'étage des philos) et en construisant une chambre spéciale pour l'opératrice (sur l'étage des philos).

Pour ceux qui doutent: il s'agit d'une monstrueuse machine métallique compliquée appelée «opératrice automatique». Valait mieux spécifier... car des conférenciers auraient pu dire que des femmes habitaient le même étage que les philosophes.

Les Philos 1 demandent à Henri d'écrire à Dolorès au plus tôt...

Raison: S'il ne le fait pas il devra sous peu porter l'emblème du veuvage comme le font présentement les Causap-seals; c'est-à-dire le foulard.

Il paraît que l'appareil de TV que l'on vient d'installer au salon des Pères est des plus perfectionnés en ce sens qu'un écran enneigé et neigeux protège l'œil contre toute lumière éblouissante (et dans un avenir rapproché contre les couleurs brillantes). Magnifique façon d'avoir devant soi les neiges éternelles... mais grande déception pour ceux qui s'attendaient à une vision béatifique.

Selon le professeur de chimie... le chrome est un métal très dur... Serait-ce plus dur que les beignes du cafétière?

Le professeur: Qu'est-ce qu'une tradition?

L'élève: C'est une suite d'actions semblables qui se répètent à intervalles réguliers pendant des millénaires... et l'exemple le plus frappant est la donation de fèves au lard (biens) chaque vendredi soir dans cet édifice.

Toute la classe en profita pour demander le retour du sucre ou de la mélasse avec les dites fèves du vendredi ainsi que du lundi matin. S'agissait-il d'une question touchant à l'Economie? Y a-t-il eu blocus continental des denrées douces? — La liberté de presse nous force à garder le silence...

autant amateurs que professionnels! Aussi ce centre canadien du ski demeure par son travail exceptionnel pour le développement de ce sport, l'espoir et l'orgueil actuel du pays pour de futurs champions. Déjà notre province voisine a produit de fameux skieurs comme André Bertrand et Lucille Wheeler, pour ne nommer que ceux-ci. La magnifique tenue de ces deux grands athlètes aux Jeux olympiques faisait concurrence aux meilleurs de la Suisse et de l'Autriche, restera toujours une gloire pour notre pays.

Habitants d'un pays nordique, bénéficiaire d'immenses bancs de neige, notre nation ne devrait-elle pas avoir un plus grand nombre d'illustres étoiles dans le monde du ski? Devant l'affirmative il faut avouer que les provinces maritimes avec leurs terrains plats et leur pé-

Par YVON BASTARACHE

nurie de belles côtes, ne pourront jamais arriver à produire de réels champions. Cependant on ne peut comprendre pourquoi plus de ces gens ne s'adaptent pas à ce sport pour leur propre divertissement; pour un exercice physique très recommandable.

En tournant nos regards vers les provinces centrales, vers l'Ouest, nous y voyons les Rocheuses, terrain propice à ce sport. Mais combien de nos meilleurs skieurs originels des côtes du Pacifique? La réponse négative reste mystérieuse même si les plus beaux camps canadiens de ski se trouvent dans les provinces du couchant. Peut-être nos skieurs de l'Ouest n'ont-ils pas encore compris que les perspectives de tout athlète de tout homme au jeu comme dans sa profession, anticipent à faire de sa vie la gloire de sa nation, de sa société, enfin de sa famille. C'est regrettable car la puissance d'un peuple, soit dans le domaine sportif, soit dans tout autre domaine, ne se bâtit pas par l'effort d'une province, mais de la nation entière.

Notre Université cette année connaît une saison fructueuse dans les jeux. Devant le tableau de tous les sports collégiaux, nous pensons que le ski ne prend pas suffisamment d'importance parmi nous. Trois ou quatre étudiants ici pratiquent silencieusement ce sport à l'ombre de tous les autres. Bien qu'il ne demande pas la brutalité du hockey présentement, la structure physique d'un géant comme pour le football, le ski peut faire de l'homme un individu sain et respecté, en un mot un bon athlète.

NOS LIONS SORTENT DE LEUR CAGE

Tournée fructueuse pour les Lions de l'U.S.C.

Les Lions de l'université du Sacré-Cœur, faisaient preuve de puissance et d'une grande combativité, ont remporté deux belles victoires, en fin de semaine, contre l'équipe de l'université St-Louis d'Edmonton et celle de St-Quentin.

Encouragé par la brillante tenue de leur gardien de but, les Lions ont réussi à battre, non sans difficultés, l'équipe de l'U.S.L., au compte de 6-2.

En effet l'équipe de l'U.S.L. eut un avantage marqué sur les Lions de l'U.S.C. durant la première période, qui se termina quand même par le compte de 1-0, en faveur de l'U.S.C. Cela grâce à la tenue spectaculaire de Maurice Doucet, gardien de but des Lions qui vola la vedette pendant toute la partie, en faisant des arrêts spectaculaires au possible. Les collégiens de l'U.S.C. prirent une avance de 2-0 à la seconde période et ne traînèrent jamais de l'arrière par la suite. Cependant à la troisième période, les Lions, pratiquant un magnifique jeu de passe, ont déclassé quelque peu leurs adversaires, en affilant quatre buts, tandis que l'équipe de l'U.S.L. ne replaquait que deux fois.

En général, la joute fut très rapide et les deux équipes en question fournirent un jeu soutenu et quelquefois enlevant au possible.

Léonce Boudreau et Rhéal Haché furent les meilleurs compteurs pour les vainqueurs avec deux buts chacun.

Mais les Lions furent encouragés par leur capitaine C. Duguay qui joua une partie formidable.

Première période

1—U.S.C.: L. Boudreau, (O. Lanteigne)
Aucune punition

Deuxième période

2—U.S.C.: R. Chiasson, (O. Lanteigne)
Puns: R. Roy, O. Lanteigne

Troisième période

3—U.S.C.: L. Boudreau, (C. Duguay)
4—U.S.L.: Parent (seul)
5—U.S.L.: Violette, (Faguet)
6—U.S.C.: R. Haché, (R. Chiasson)
7—U.S.C.: C. Duguay (seul)
8—U.S.C.: R. Haché (seul)

Dimanche après-midi, les Lions de l'U.S.C. quoique fatigués déjà par leur voyage épuisant, jouèrent une magnifique partie, déclassant complètement l'équipe de St-Quentin.

En effet, les Lions de l'U.S.C. écrasèrent l'équipe de St-Quentin, au compte de 10-3.

Rhéal Haché s'est signalé et P. Degraze y allèrent de deux buts chacun, tandis que L. Boudreau comptait l'autre.

La partie fut assez monotone, vu la puissance de l'équipe de l'U.S.C.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur
FORD et MONARCH
Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

Produits pharmaceutiques
— et —
Articles de toilette
Rue Main, Bathurst, N.-B.

DOCTEUR Edmond-J. LEGER

DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél.: 191-W

Mademoiselle Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE
Dernières variétés de lunettes
Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS et MERCERIES
pour hommes
Vendeur "TIP TAILORS"
Bathurst, - - - N.-B.

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
Rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél.: 1252

SAND'S DEPARTMENT STORE

Poêle Bâtelier
Réfrigérateur Philco
Radio et Disques français
Tél.: - - - 353 Bathurst,
Meubles: 187 N.-B.

COLPITT'S Studio

Développement et impressions
de FILMS
Encadrement — Mosaïques
Bathurst, - - - N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments oratoires
et
Camions International
Bathurst, - - - N.-B.

KENNAH BROS.

GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
Bathurst, - - - N.-B.

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY

Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.
Bathurst, N.-B. Tél.: 800

Nous vous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin, que vous lirez avec profit:

Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman	\$ 2.00
Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes	\$ 1.75
Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES	\$ 2.50
En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS	\$ 2.25

● AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS ●

430, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTREAL 1